



## AU FIL DE L'EAU

Taupe travaillait dur depuis le matin. C'était le printemps et il avait entrepris de nettoyer sa petite maison de fond en comble. À coups de balai d'abord, à coups de plumeau ensuite. Puis, armé d'un pinceau et d'un seau rempli de chaux, il avait grimpé sur une échelle, un escabeau et une chaise pour tout repeindre. Peu à peu, la poussière s'était glissée dans sa gorge et dans ses yeux, la chaux avait éclaboussé de blanc sa fourrure noire, tandis que son dos et ses bras le faisaient souffrir. Au-dessus dans les airs, au-dessous sous la terre, partout autour de lui, le printemps était de

retour, diffusant jusque dans sa sombre et modeste demeure le souffle du renouveau. Rien d'étonnant donc à ce que Taupe jette soudain son pinceau par terre, s'exclame «Et puis zut!», suivi de «Ça suffit pour aujourd'hui!», et se précipite hors de sa maison sans même prendre le temps d'enfiler son manteau. Quelque chose là-haut l'appelait irrésistiblement et il gravit la petite galerie en pente qui, pour les animaux habitant sous terre, correspond à l'allée de gravier que l'on trouve devant les maisons des animaux vivant à l'air libre. Taupe racla, gratta, creusa activement à l'aide de ses petites pattes; puis il creusa, gratta et racla encore. «Plus haut. Toujours plus haut», se répétait-il quand enfin... pop! son museau surgit à la lumière du soleil, et il se retrouva en train de rouler dans l'herbe chaude d'une grande prairie.

«C'est formidable! se disait Taupe. Beaucoup mieux que de peindre!» Rempli de joie de vivre et délivré du nettoyage, il bondit aussitôt sur ses pattes et poursuivit sa route jusqu'au bout du pré.

Tout à son excitation, Taupe avançait au hasard le long des haies et des taillis, découvrant partout autour de lui des oiseaux occupés à construire leurs nids au milieu de la nature en éveil.

Alors qu'il déambulait de la sorte, il se retrouva soudain devant une rivière à son niveau le plus élevé. Taupe n'avait encore jamais vu de cours

d'eau. Clapotis et frémissements, lueurs et scintillements, murmures et bourdonnements: tout n'était pour lui que frissons et émotions. Taupe était ensorcelé, enivré, fasciné. Il trottait le long du rivage comme un enfant aux côtés d'un adulte racontant des récits captivants. Enfin, fatigué, Taupe s'assit.

Il regardait en direction de l'autre rive, quand son attention fut attirée par un trou sombre juste au-dessus de l'eau. «Quelle jolie demeure douillette ce serait pour un animal qui aurait des goûts simples et aimerait vivre au bord de l'eau», se dit Taupe, songeur. Au même instant, il crut apercevoir quelque chose de brillant au fond du trou. Une chose qui ressemblait à une minuscule étoile, mais il y avait peu de chances de trouver une étoile dans un endroit pareil. Taupe finit par distinguer un œil qui clignait dans sa direction. Peu à peu, une tête commença à se dessiner autour de cet œil, comme un cadre autour d'un tableau.

Une petite tête brune avec des moustaches.

Une face grave et ronde au regard brillant.

Des oreilles fines, une fourrure épaisse et soyeuse.

C'était Rat d'eau!

Les deux animaux se levèrent et s'observèrent avec méfiance.

– Bonjour, Taupe! dit Rat d'eau.

– Bonjour, Rat! dit Taupe.

– Aimerais-tu traverser? demanda Rat au bout d'un moment.

– Facile à dire, répliqua Taupe sur un ton plutôt maussade, car il ne connaissait rien de la vie de la rivière ni de ses usages.

Rat ne répondit pas, mais se pencha, détacha une corde et tira dessus. Puis il sauta avec souplesse dans un petit bateau que Taupe n'avait pas remarqué. Il était peint en bleu à l'extérieur et en blanc à l'intérieur.

Taupe fut aussitôt séduit par cette embarcation qui pouvait accueillir à son bord deux passagers, même s'il ne comprenait pas encore tout à fait à quoi elle pouvait servir. Rat mania les rames avec adresse et rapidité jusqu'à l'autre rive. Il tendit la patte à Taupe qui s'avança avec prudence.

– Prends appui ici! dit-il. Maintenant, vas-y franchement!

Et Taupe fut à la fois surpris et heureux de se retrouver bientôt assis à l'arrière d'un vrai bateau.

– Quelle magnifique journée! fit-il tandis que Rat s'écartait de la rive et reprenait les rames. Tu sais, je n'étais encore jamais monté dans une barque.

– Quoi? s'exclama Rat, stupéfait. Tu n'étais encore jamais... jamais monté dans une... Mais alors qu'as-tu fait jusqu'ici?

– Est-ce donc si agréable? demanda timidement Taupe.

– Si c'est agréable? répondit Rat d'eau en se penchant pour ramener les rames. Mais il n'y a *rien* de mieux, ajouta-t-il, solennel. Crois-moi, mon ami, il n'y a *rien* – absolument rien – de mieux que de se laisser glisser au fil du courant. Simple-ment glisser, poursuivit-il rêveusement, glisser...

– Regarde devant toi, Rat! s'écria soudain Taupe.

Trop tard. La barque heurta la rive à toute vitesse.

Le joyeux rameur se retrouva sur le dos, les pattes en l'air, au fond du bateau.

– ... au fil du courant... continua-t-il avant de se redresser en riant. Écoute! ajouta-t-il. Si tu n'as rien d'autre à faire ce matin, on pourrait descendre ensemble la rivière. Qu'en penses-tu?

Les doigts de pied de Taupe en frétilèrent de plaisir, il poussa un soupir de bonheur et s'abandonna à la douceur des coussins.

– Quelle journée! Mais quelle journée! dit-il. Allons-y tout de suite!

– Une minute! répliqua Rat.

Il attacha l'amarre à un anneau du débarcadère, grimpa dans son terrier et reparut bientôt, titubant sous le poids d'un lourd panier à pique-nique en osier.